

Les 20 ans de Théâtre Action **Coup de pouce devient coup de vie**

Paulette Gagnon

Numéro 67, mai 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, P. (1992). Les 20 ans de Théâtre Action : coup de pouce devient coup de vie. *Liaison*, (67), 8–9.

Coup de pouce devient coup de vie

par Paulette Gagnon

Théâtre Action ou TA est certainement l'école que j'ai fréquentée le plus longtemps. En 1972-1973 j'apprends à y dire mon nom assez fort pour être entendue à la table du conseil d'administration, présidé par LA femme de théâtre de l'époque, Jeanne Sabourin. En 1974, je participe à un événement moteur pour le milieu artistique : le premier Festival provincial de théâtre franco-ontarien, à Elliot Lake. Puis, en 1975-1976, on me confie le rôle d'animatrice régionale et je participe à l'organisation des premiers festivals régionaux qui connaîtront pendant quelques années un succès fou auprès des élèves du secondaire... jusqu'à ce que ces fins de semaine de révélation-identité soient censurées par l'*establishment anti-fun*.

C'est en 1978 que TA crée la revue *Liaison*, geste qui témoigne de notre force culturelle en Ontario. Après tout, si on peut créer des spectacles, si on peut organiser des festivals aux quatre coins de la province, si on peut offrir des stages et des ateliers sur commande, si on peut faire naître des troupes étudiantes et communautaires, on peut bien se donner une revue pour garder tout ce beau monde au courant ! À

l'époque, avec son réseau de leaders dans chaque communauté et son outil de communication en main, TA devient une véritable grosse valise d'animation.

De mon Hearst-épinette-noire, du haut de mes 17-22 ans, je l'attendais cette valise-air-frais. Et quand elle nous quittait, après une semaine, quelque fois un mois, après des heures d'improvisation-bonheur et de création sans douleur, elle laissait un creux terrible que je m'empresais d'emplir avec des lettres-roman-collage, des vêtements-personnages et des créations-quotidiens collectifs. TA appelait cette grosse valise «coup de pouce», mais c'était un véritable coup de vie qu'elle laissait derrière elle. La preuve ? En 1979, suite au Festival provincial tenu à Rockland, le Théâtre d' la Vieille 17 naît et se met à grandir à un rythme stéroïde. Ce n'était pas la drogue qui les animait, c'était Théâtre Action !

C'est en 1980 que prend forme l'intervention provinciale la plus géniale de cette première décennie qui s'achève pour TA. Un projet de création d'emploi permet l'embauche de plusieurs animateurs en région qui feront équipe pendant quelques mois avec Brigitte Haentjens. Leur mandat est de favoriser la mise sur pied de théâtres communau-

taires dans douze localités ontariennes. Le défi est brillamment relevé par les communautés et le festival provincial qui suit accueille des dizaines de gens ayant fait la découverte du théâtre, porte-voix de leur identité culturelle. Ce réseau humain, reliant de jeunes artistes professionnels à une communauté en dire, sera porteur de bien d'autres moments magiques au fil des ans. C'est la multiplication de la grosse valise : chaque troupe veut son coup de pouce vedette, les productions se multiplient, les festivals deviennent plus populaires que les congrès de l'ACFO, *Liaison* prend de l'expansion et se détache de TA, l'équipe de permanents grossit et se spécialise.

Au cours des dix premières années de son existence, TA passe son temps en branle-bas de combat tellement tout est à faire, tout est à dire, tous les gestes ont à être inventés, posés, ressentis et acceptés. La communauté, elle, se secoue tranquillement de sa torpeur pour s'éveiller à cette révolution dont TA est certainement un des catalysateurs clés.

En 1984, les membres jugent qu'il est temps de moderniser l'activité théâtrale et de consolider la structure de leur organisme. Guidé jusqu'à

Photo : Marc Haentjens



Lise Leblanc,
administratrice de
Théâtre Action en 1980.

présent par une mission innée et par le flair de sa permanence, Théâtre Action ajuste alors sa mécanique à l'heure des organismes provinciaux.

Dorénavant, TA aura aussi sa programmation, ses services aux membres, ses régions bien définies, ses rapports annuels truffés de statistiques et son manuel de politiques internes. *Mais qui cé qui a encore mis c'te maudite valise-là dans mon placard ?*

À compter de 1985, c'est le monde à l'envers.

Tandis que les compagnies professionnelles vivent crise sur crise (la censure, le financement, la relève artistique, le financement, l'exode des artistes, le financement), que les théâtres communautaires connaissent leur premier creux de leadership (épuisé et non renouvelé), que le théâtre en milieu scolaire se replie sur lui-même, suite à la disparition des festivals régionaux, ou se métamorphose graduellement en ligues d'improvisation, TA reprend son souffle, diminue ses interventions en régions, compte ses heures supplémentaires, révisé son manuel de politiques internes et voit son *membership* s'effriter sans trop réagir.

Les artistes créateurs s'identifient de moins en moins à l'institution et s'en éloignent. Perte fatale qui désincarne TA de sa véritable mission, celle d'instiguer une prise de conscience culturelle, sociale et politique par l'apprentissage du théâ-

tre, discipline artistique exigeant de ses adeptes une parole (message), des formes (créativité), un processus (travail d'équipe), un public (communauté) et des ressources (financement et réseaux).

De part et d'autre, le milieu vit une transition; les besoins et les attentes ne sont plus les mêmes, et comme l'expérience commune se fait rare, on a soudainement l'impression de ne plus parler le même langage. Ironie du sort, TA bénéficie au cours de cette période d'une crédibilité à toute épreuve auprès des bureaucrates de la francophonie partout au pays. Il est l'organisme modèle de développement culturel et son expertise s'étend maintenant jusque dans le domaine de la pédagogie de l'art dramatique puisqu'il publie des guides d'exercices qui connaissent beaucoup de succès auprès des enseignants et des animateurs.

Malgré une certaine crise d'identité, TA jouit d'une expérience de vie, voire d'une maturité exceptionnelle qui lui permettra de mener à terme son plus beau coup de théâtre, celui de convoquer les États généraux du théâtre franco-ontarien. C'est en 1990, au moment où l'existence de Théâtre Action est remise en question par une partie de ses membres, que le milieu se rallie autour de l'hypothèse suivante : TA est désuet dans sa forme actuelle; il s'agit de réfléchir, de définir un projet

d'avenir répondant aux aspirations du milieu théâtral des années 1990 et le tour sera joué !

Le tour fut joué. Ce fut ardu par moments, la démocratie ayant ses lenteurs et ses perdants. Mais les bénéfiques de l'exercice se font déjà sentir et notre Théâtre Action de 1992 a un mandat clair : bâtisseur de rêves et d'aspirations légitimes, il devra, au cours des prochaines années, favoriser le développement de centres de création, assurer la consolidation des structures et des appuis au théâtre communautaire (le méga coup de pouce), promouvoir des politiques

de financement équitable, de concert avec de nombreux autres organismes de service aux arts ayant fait leur apparition dans le paysage culturel franco-ontarien, et sensibiliser les institutions culturelles et éducatives au besoin de s'ouvrir à une communauté artistique ayant beaucoup à offrir et sans laquelle on aurait vite le souffle court.

La boucle est quelque fois longue à boucler, au point que le doute s'installe, mais on ne peut animer une communauté comme on le faisait vingt ans passés. N'empêche ! *Y a t'y quelqu'un qui a vu la grosse valise qui traînait dans le placard ?*



Photo : Jules Villemaire

À l'école de Théâtre Action, de gauche à droite : Linda Sauvé, Louise Gallant, Jacques Jolicoeur et Louise Nolan.